

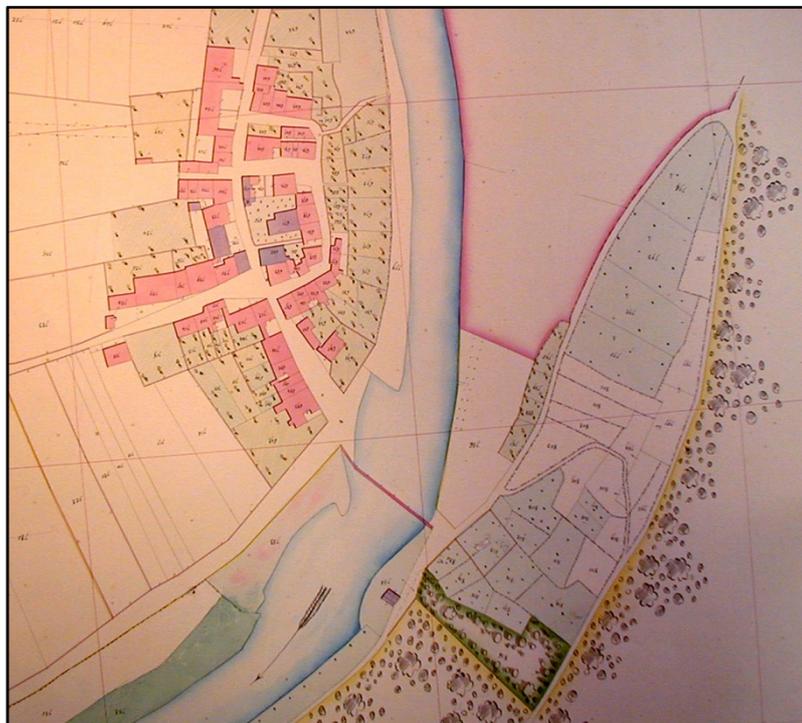
# Le “premier” dix-neuvième siècle, une genèse campagnarde

## Jœuf avant l'industrialisation

À la Révolution, lorsqu'en 1790 la Constituante crée les départements, la moyenne vallée de l'Orne est incluse dans le département de la Moselle, arrondissement de Briey. Pendant toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Jœuf reste un hameau d'une cinquantaine de maisons serrées autour de la modeste église Sainte-Croix, et abrite environ 200 habitants qui s'adonnent à la polyculture d'autoconsommation (céréales, pommes de terre, légumes secs, chanvre), ainsi qu'à l'élevage. Quelques familles pratiquent aussi la pêche dans l'Orne, rivière très poissonneuse se traversant à gué et par une simple passerelle submersible aux mauvaises saisons.

Comme la pêche, l'exploitation forestière complète les activités agricoles se pratiquant selon des **usages communautaires immémoriaux** : **affouages, portions communales, assolement triennal, vaine pâture, entretien communautaire des chemins et fossés.**

Extrait d'un plan cadastral de Jœuf établi en 1830. On observe un groupement assez parfaitement ordonné de la quarantaine de maisons rurales entourant l'église paroissiale. D'abord en légère déclivité, la rue principale s'achève par une rampe plus marquée menant à une passerelle piétonne qui permet l'accès à la rive gauche du cours d'eau où a été édifié un lavoir. Sont représentés en grisé les bâtiments communaux : église et clocher, école, presbytère.



La rue menant à l'Orne au début du XX<sup>e</sup> siècle. En dépit de quelques signes de progrès, le cliché illustre assez bien l'aspect du village originel.

Lors du dénombrement de 1866, on remarque que les activités des villageois se sont quelque peu diversifiées : 15 chefs de famille sont occupés dans l'industrie du bâtiment (serrurerie, travaux du bois, maçons, carriers) ; 18 autres travaillent dans l'industrie métallurgique (mine et forges de Wendel de Moyeuve-Grande). Au total, 104 personnes dépendent directement du fruit de leur labeur. Exclusivement agricole, le village de Jœuf traverse la majeure partie du XIX<sup>e</sup> siècle dans la routine et la somnolence. Sur le plus petit territoire du canton, de façon très traditionnelle, la communauté paysanne jovicienne se partage en trois catégories inégalement représentées : une dizaine de gros propriétaires détient l'essentiel du ban communal ; les paysans ou laboureurs (moins d'un cinquième des habitants), possédant cheval et charrue, exploitent leurs biens et des parcelles louées ; le reste des actifs dans l'agriculture est composé de manouvriers qui, généralement, se louent à la journée.

## Un petit village agricole au “bout du monde”

Extrait d'un texte historique de M. Margalet, rédigé pour le “Programme du Grand Festival de Gymnastique et de Musique de l'Union Drouot” organisé à Jœuf les 18 et 19 juillet 1931.

A sept kilomètres environ de la voie romaine de Metz à Trèves se trouve blotti, sur le flanc d'une colline dont les rochers sont mis à nu du côté de la pittoresque vallée de l'Orne, masqué au midi par de hautes forêts, le village de Jœuf.

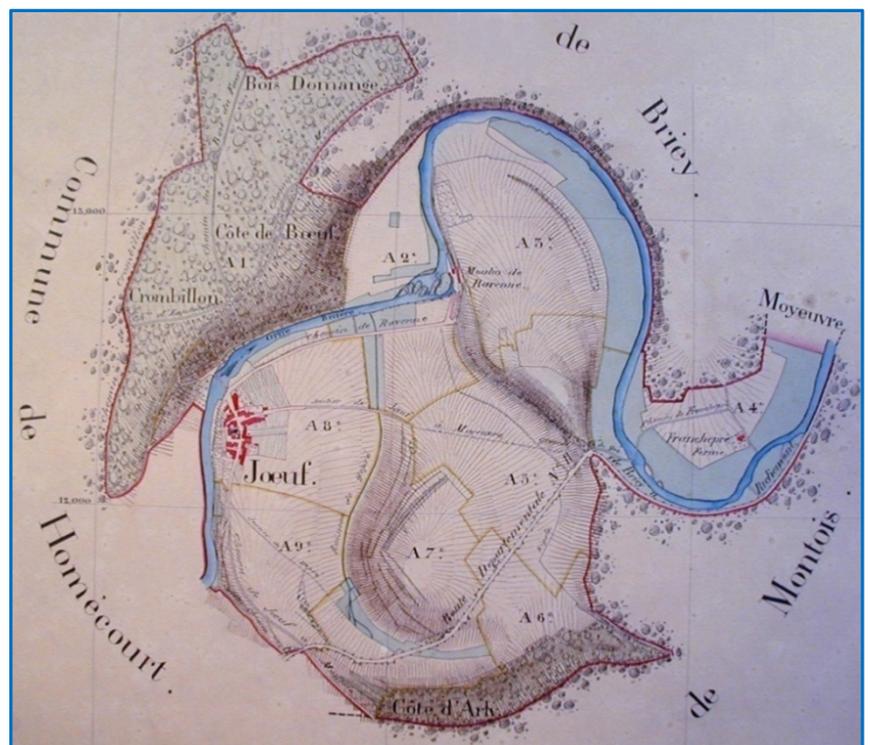
La vallée semble se terminer à une éminence qui la barre, d'où les conditions économiques et topographiques de Jœuf ont été formulées dans un ancien adage: «Jœuf, c'est le bout du monde.»

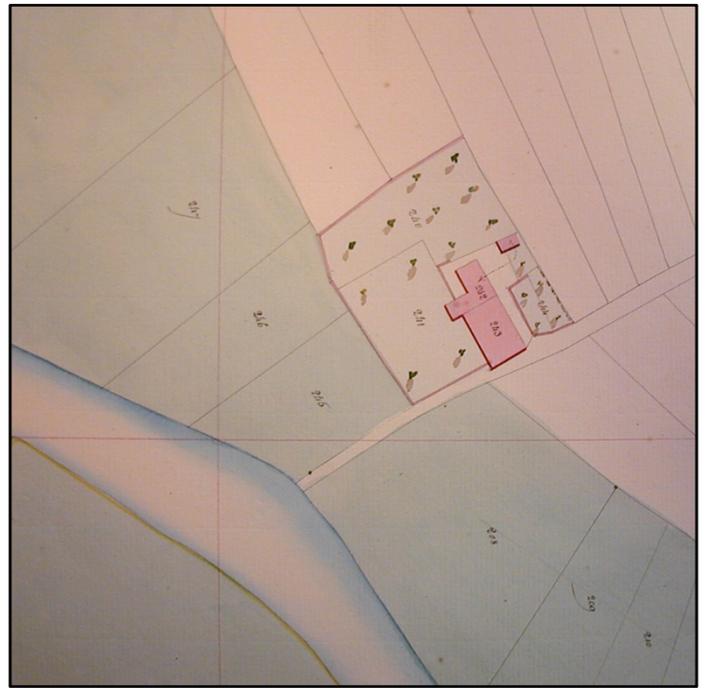
On aime à rêver au vieil âge du monde près de ce coteau, dont la masse a résisté à l'action érosive des eaux et ressemble à un énorme tumulus.



Parcellaire principal du ban communal de Jœuf. Cadastre napoléonien dressé en 1807 par Silvestre Jaunez, ingénieur vérificateur, et Alexandre Franquin, géomètre de 1<sup>ère</sup> Classe. Les autres sections non visibles concernent les secteurs du Haut de Villers et de Franchepré. À l'exception de quelques grosses pièces de terres proches du village, le ban communal présente un ensemble de parcelles allongées en lanières, sans clôture autour des champs ou arbres dans les champs, **paysage caractéristique de l'openfield lorrain.**

Plan cadastral de la commune de Jœuf en 1851. Dans le double méandre de l'Orne, les 2/3 du ban communal sont situés sur la rive droite. Seules les pentes boisées (A1), les prairies de Haropré (A2) et le canton de Franchepré (A4) se trouvent sur la rive gauche et sont accessibles par la passerelle proche du village et par le gué de Franchepré. Les deux écarts de la commune sont présentés page suivante.





À gauche, vue du moulin de Ravenne établi sur un bief de la rivière et de ses dépendances. À droite, site de la ferme de Franchepré, avec un peu à l'écart du bâtiment principal, un petit oratoire dédié à la Vierge, vestige de l'ancien ermitage dépendant de l'abbaye de Justemont.

En 1852, l'annuaire messin Verronnais ne consacre pas plus de 10 lignes au petit village isolé, confirmant l'ancien adage : « *Jœuf, c'est le bout du monde* ».

**JOEUF** (voir t. I, p. 198); arr. et canton de Briey, à 7 kil., et à 18 kil. de Metz; 231 hab.; école frég. par 19 filles et 29 garç.; 54 maisons, 9 granges, 28 chevaux; 3 puits, 1 font., 5 pompes; rev. comm. 300 fr.; élève bestiaux. *Gibier*, assez abondant en lièvres, loups, sangliers, chevreuils, cailles. *Prod.*, froment, orge, avoine. La rivière l'Orne traverse la commune, elle est poissonneuse et produit une grande quantité de bonnes écrevisses. Situé à 22 kil. de la station du chemin de fer de Metz, ce village peut, en cas de réunion de troupes, loger 15 chevaux et 120 hommes.

Une synthèse de diverses statistiques agricoles consignées dans les années 1858-1862 (présentée ci-dessous) et un ensemble d'éléments contenus dans les états récapitulatifs du dénombrement réalisé en 1866 permettent de mieux appréhender le quotidien des habitants de Jœuf à la fin du Second Empire.

### Agriculture sur le ban communal de Jœuf

**Occupation du sol** vers 1860 (hors constructions): 412 hectares

Terres labourables: 166 hectares

Prés: 34 hectares - Jardins: 5 hectares - Bois: 171 hectares

Superficie non cultivable 36 hectares.

#### Les prés et les fourrages

\* *Prés naturels* : couvrent 34 ha dont 5 sont arrosés artificiellement. Ils sont essentiellement fauchés pour obtenir du foin ; la récolte est généralement bonne.

\* *Prés artificiels* : couvrent 16 ha et sont semés en mélange de plantes (trèfle, luzerne...) ; la récolte est généralement bonne.

#### Les jachères mortes

Elles couvrent 9 ha, soit 5% des terres cultivables ; elles diminuent notablement en 1862.

#### Le bétail

En 1862, on recense 29 vaches, 18 béliers ou moutons, 52 brebis et agneaux.

#### Améliorations agricoles et faits divers

Le village compte 7 machines à battre. 1858 et 1859 sont des années de sécheresse qui font souffrir les productions d'avoine et de foin.



RECENSEMENT DU BÉTAIL.																
I. RACE CHEVALINE (1).				II. RACE MULLASSIÈRE.			III. RACE ASINE.				IV. RACE BOVINE.					
Poulains et poulaines (de moins de 3 ans).	Chevaux.	Juments.	TOTAL.	Jeunes.	Adultes.	TOTAL.	Ânon.	Ânes.	Ânesses.	TOTAL.	Veaux (de 0 à 3 mois).	Bovillons, Laurillons, glâtres.	Taureaux.	Bœufs.	Vaches.	TOTAL.
8	10	19	37					1	2	3	1	14			27	44
V. RACE OVINE.						VI. RACE PORCINE.				VII. RACE CAPRINE.				VIII. NOMBRE DES RUCHES (habilles en activité).		
Races		Béliers.	Brebis.	Moutons.	Agneaux.	TOTAL.	Verrats.	Truies.	Cochons.	Cochons de lait.	TOTAL.	Bœufs.	Chèvres.	Chèvres.	TOTAL.	
sommes			19	5	50	114		8	56	9	73		21	8	29	11
perfectionnées																

Recensement du bétail dans la commune de Jœuf en 1866. Dans les écuries joviennes, on dénombre 37 chevaux et 3 ânes, animaux de trait employés pour les travaux des champs et les charrois des carrières. Le troupeau de bovins compte 44 têtes, bien moins que les 114 ovins et 73 porcs occupant les bergeries et porcheries du village. Une trentaine de chèvres complète le cheptel local, alors que 11 ruches sont déclarées en activité par leurs propriétaires.

En 1866, alors que les exploitations agricoles n'emploient plus de journaliers - qui ont sans doute trouvé des emplois mieux rémunérés-, la part de la population active œuvrant dans les industries métallurgiques et du bâtiment a notablement progressé.

Deux extraits du tableau N° 7 "Population selon les professions" de l'état récapitulatif de la population civile de la commune de Jœuf en 1866. 17 chefs de famille sont employés aux forges de Wendel de Moyeuve-Grande ; 61 personnes dépendent directement de ces emplois.

INDUSTRIE (suite).	Nombre des établissements ou exploitations.	PATRONS.		INGÉNIEURS (9) DIRECTEURS ET EMPLOYÉS DE L'ÉTABLISSEMENT.				OUVRIERS.				DOMESTIQUES attachés aux trois catégories ci-contre.	TOTAL des individus que la même population fait vivre directement ou indirectement.
		Leur famille.		Individus exerçant réellement les professions ci-dessus.		Leur famille.		Individus exerçant réellement les professions ci-dessus.		Leur famille.			
		Individus exerçant réellement les professions ci-dessus.	Parents à tous degrés vivants de la profession ci-dessus et n'ayant pas d'autres moyens d'existence.	Individus exerçant réellement les professions ci-dessus.	Parents à tous degrés vivants de la profession ci-dessus et n'ayant pas d'autres moyens d'existence.	Individus exerçant réellement les professions ci-dessus.	Parents à tous degrés vivants de la profession ci-dessus et n'ayant pas d'autres moyens d'existence.	Individus exerçant réellement les professions ci-dessus.	Parents à tous degrés vivants de la profession ci-dessus et n'ayant pas d'autres moyens d'existence.				
<b>Industrie métallurgique.</b> <i>Fabrication des métaux.</i>		3	4	5	6	7	8	9	10				
FABRICATION													
A. De la fonte, du fer, de l'acier. . . . .						17	16	28					61
B. Du cuivre . . . . .													
C. Des autres métaux (plomb, zinc, étain, etc., etc.) . . . . .													
TOTAUX . . . . .						17	16	28					61

9. Industrie du bâtiment.									
G. Serruriers . . . . .	1	1	1	2					4
H. Menuisiers et charpentiers . . . . .						11	3		7
I. Maçons, tailleurs de pierres et couvreurs.						10	4	13	27
TOTAUX . . . . .	1	1	1	2		14	4	16	38

15 hommes exercent des métiers du bâtiment ; 38 personnes dépendent directement de leur travail.



Au cœur du village de Jœuf vers 1905, au début du chemin vicinal n° 3 reliant le centre ancien au canton de Franchepré (baptisé rue du Commerce depuis 1901). Au début des années 1880, les maisons basses à usage agricole sont rejointes par des immeubles de plusieurs étages, édiés par des commerçants.